

Pešek, Ondřej

Éléments linguistiques du discours préfaciel médiéval : analyse textuelle de la préface de Placides et Timéo

Études romanes de Brno. 2020, vol. 41, iss. 2, pp. 193-213

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2020-2-12>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/143270>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Éléments linguistiques du discours préfaciel médiéval — analyse textuelle de la préface de *Placides et Timéo*

Linguistic Elements of the Preface Discourse – Textual Analysis of the Preface of *Placides et Timéo*

ONDŘEJ PEŠEK [onpesek@ff.jcu.cz]

Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, République tchèque

RÉSUMÉ

L'article se propose d'analyser la préface du traité didactique anonyme rédigé dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et connu sous le titre *Placides et Timéo*. Le texte est considéré comme une occurrence du genre « préface », il est abordé au moyen de l'analyse textuelle des discours. Cette analyse, qui s'inscrit dans le cadre épistémologique de la linguistique textuelle diachronique, permet de dégager les unités constitutives du texte préfaciel, leur envergure, leur configuration et leurs connexions. L'étude montre que l'influence des facteurs génériques sur les phénomènes linguistiques textuels est manifeste à plusieurs niveaux : pragmatique, compositionnel et interprétatif.

MOTS CLÉS

Linguistique textuelle ; diachronie ; préface ; genre ; *Placides et Timéo*

ABSTRACT

The article analyzes the preface to the anonymous didactic treatise written in the second half of the 13th century and known as *Placides and Timéo*. The text is considered as an occurrence of the genre “preface”, it is approached by means of textual analysis of discourse. This analysis fits into the epistemological framework of diachronic textual linguistics. Thus, it makes it possible to identify the constituent units of the prefacial text, their extent, their configuration and their connections. The study shows that the influence of generic factors on textual linguistic phenomena is manifest on several levels: pragmatic, compositional and interpretative.

KEYWORDS

Text linguistics; diachrony; preface; genre; *Placides et Timéo*

REÇU 2020-02-20 ; ACCEPTÉ 2020-05-15



1. Introduction

L'œuvre *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes* est un traité didactique anonyme rédigé dans la deuxième moitié du XIII^e siècle¹. Il s'agit d'une encyclopédie rédigée en prose, sous forme d'un dialogue qui met en scène le philosophe Timéo et son disciple, le prince Placides. Puisant dans les sources latines ou dans les compilations qui en ont été faites, l'auteur du traité expose en français des sujets très divers : Dieu, la création, la reproduction de l'espèce humaine, les sciences naturelles, la médecine, la météorologie, l'histoire des lois, le pouvoir dans la société féodale, *etc.* Le traité est introduit par une préface qui présente l'œuvre et explique les motifs qui ont amené l'auteur à la rédiger.

C'est cette préface que nous étudierons dans le présent article². Considérée comme une occurrence du genre, la préface fera l'objet d'une analyse textuelle. Cette analyse, qui s'inscrit dans le cadre épistémologique de la linguistique textuelle diachronique³, nous permettra de dégager les unités constitutives du texte préfaciel, leur envergure, leur configuration et leurs connexions.

L'étude que nous présentons ici⁴ fait partie d'un projet de recherche plus vaste. Basé sur les principes résumés ci-dessous, ce projet a pour objectif de relever les aspects évolutifs des éléments textuels propres au genre préfaciel. Le corpus constitué dans le cadre de ce projet comporte une trentaine de préfaces de traités didactiques rédigés entre le XIII^e et le XVII^e siècle. Il est divisé par tranches chronologiques ; chacune des préfaces est examinée selon le même protocole analytique qui, dans la mesure du possible, sera intégré dans un modèle d'annotation computationnelle. Le projet est actuellement à sa phase initiale : les éléments que nous abordons dans cette étude sont autant d'hypothèses à vérifier par des analyses ultérieures faites sur d'autres textes du corpus. Touchant aux éléments fondamentaux de la structuration textuelle, cette étude illustre notre démarche globale.

Nous décrirons d'abord les principes théoriques généraux sur lesquels notre approche est basée : nous aborderons la question des genres discursifs, nous préciserons notre démarche analytique et nous définirons notre conception de la segmentation et des relations textuelles. Ensuite nous présenterons plusieurs exemples d'analyses concrètes effectuées dans le cadre du modèle proposé.

2. Genre – remarques générales

Le genre joue le rôle clé pour la structuration textuelle. Conformément à la tradition française de la linguistique du texte (Adam 2005 ; Rastier 2004), nous considérons le genre comme une norme socioculturelle qui règle la production et l'interprétation des textes. Programme de pres-

1 Éditeur C. A. Thomasset (cf. Bibliographie) établit le *terminus ante quem* de la rédaction de l'œuvre à 1304. Le *terminus post quem* est impossible à déterminer avec précision, mais il devrait être postérieur à 1247. M. Thomasset récuse l'attribution du traité à Jehan Bonnet qui est mentionné comme l'auteur dans certains manuscrits. Selon lui, cette mention n'est pas probante, l'auteur reste donc inconnu.

2 Le texte intégral de la préface se trouve en Annexe 1, il est présenté sous forme typographique de l'édition de M. Thomasset. La préface fait partie des manuscrits de la famille B. Dans l'Annexe 2, nous reproduisons un facsimilé du manuscrit B.N. 1543 qui a servi de base à l'édition moderne et qui contient le texte de la préface. Le manuscrit date de 1402.

3 Cf. Combettes (2015).

4 Nous tenons à remercier les deux évaluateurs anonymes pour la pertinence de leurs suggestions.

criptions et de licences, le genre conditionne l'agencement des segments constitutifs d'un texte et représente ainsi l'ultime étalon par rapport auquel l'auteur envisage le plan du texte. Les genres ne sont pas des catégories closes et strictement définies auxquelles les textes « appartient » comme une sorte d'inventaire fermé, mais plutôt des pôles d'attraction dont les effets sont plus ou moins sensibles dans les textes. Dans cette perspective, la relation texte – genre est une relation dynamique et dialectique. Le caractère dynamique de cette relation a été mis en avant par Adam et Heidmann (2004). Pour dépasser la conception statique et arrêtée de l'affiliation des textes aux genres, les auteurs privilégient le principe de généricité qui modélise la relation texte-genre comme une interaction d'un texte avec des catégories génériques ouvertes⁵. De son côté, Rastier (2004) précise que chaque texte atteste et modifie son genre et en retour, le genre configure le texte. Ainsi le genre et le texte s'interprètent-ils mutuellement dans une relation dialectique.

Le global générique et le local textuel sont interdépendants également du point de vue formel. Cette interdépendance a été démontrée d'une manière probante par les recherches computationnelles. Ainsi, à partir d'un corpus de 2 500 textes complets classés par genres et morphologiquement étiquetés, Rastier et Malrieu (2001) ont confirmé, par une analyse quantitative, une forte corrélation entre les variables de genre et les variables morphosyntaxiques.

Ainsi, le genre représente un cadre privilégié qui permet de donner une interprétation fonctionnelle aux phénomènes linguistiques observés. Ce rôle des genres acquiert en importance dans le cas des analyses historiques et diachroniques, que nous effectuons dans le cadre de notre projet de recherche : l'élément « genre » représente l'étalon unificateur, une sorte de *tertium comparationis*, qui garantit la validité de l'interprétation des phénomènes évolutifs.

3. Analyse textuelle et genres

Conformément au programme de recherche que nous partageons⁶, nous proposons d'aborder l'étude du genre préfaciel au moyen de l'analyse textuelle des discours⁷. Cette approche présente, selon nous, un double avantage. D'abord, de par sa dimension discursive, l'analyse textuelle des discours tient compte de l'importance essentielle des éléments culturels et historiques qui caractérisent les genres. Ensuite, grâce aux techniques et modèles qu'elle a mis en place, cette approche permet de saisir le rôle et le fonctionnement des unités linguistiques constitutives des textes d'une manière rigoureuse et contrôlable. Nous tenons à préciser que l'analyse textuelle des discours est pour nous un principe global qui détermine notre position théorique et méthodologique. Malgré cette adhésion fondamentale, notre approche est loin d'être « orthodoxe » : les catégories et les modèles d'analyse que nous proposons sont les nôtres, s'inspirent d'autres sources⁸ et peuvent ainsi différer du canon adamien.

5 Cf. Adam et Heidmann (2004 : 62) : « Un texte n'appartient pas, en soi, à un genre, mais il est mis, à la production comme à la réception-interprétation, en relation à un ou plusieurs genres ».

6 Avec, en particulier, Adam (2005) et Hoskovec, par procuration du CLP (2016).

7 Nous suivons ainsi la voie inaugurée par les recherches de Lane (1992 et 2005).

8 Parmi les autres sources d'inspiration les plus importantes pour nous, citons l'approche genevoise d'E. Roulet et la théorie de l'argumentation dans la langue d'O. Ducrot et J.-C. Anscombe.

Selon la tradition épistémologique à laquelle nous nous référons ici, tout texte est une action⁹. Comme toute action humaine qui est réalisée en vue d'autres humains, l'action langagière obéit aux normes sociales et culturelles : le genre, nous venons de le voir, en est une. Ainsi, les genres et les objectifs actionnels que les textes sont censés accomplir se voient corrélés : les genres fonctionnent comme régulateurs des actions possibles que les textes, produits dans leur cadre, peuvent accomplir. Dans cette perspective actionnelle, les textes sont modélisés comme une structure d'actes hiérarchisée, car les unités constitutives du texte sont autant d'actes réalisés par l'énonciation. Comme toute structure est par définition une entité relationnelle, la théorie se doit de définir la nature de ces relations. Du point de vue général nous dirons que ces relations s'établissent entre les unités-actes, elles sont binaires et orientées, elles peuvent être subordonnées (« nucléaires ») ou coordonnées. Elles intègrent les unités structurelles dans la hiérarchie textuelle. Au sommet de cette hiérarchie se trouve l'acte directeur du texte entier, cet acte correspond à l'objectif actionnel principal du texte. C'est ici que se manifeste l'importance cruciale du genre : la nature de l'acte directeur suprême est fondamentalement déterminée par les contraintes génériques.

Les objectifs actionnels d'un texte peuvent être résumés sous forme de propositions qui, de par leur caractère valencielle, déterminent le rôle de leurs éléments constitutifs (cf. Achard-Bayle 2016 : 254). Le texte devient ainsi une structure hiérarchisée de propositions¹⁰ résumant les objectifs actionnels des passages respectifs. Si nous admettons en effet que le langage humain est une structure signifiante hiérarchisée d'une manière fractale, le texte, modélisé comme une configuration de relations hiérarchiques, devient un objet linguistique analogue aux autres objets linguistiques hiérarchiquement structurés.

La conception de la hiérarchie textuelle que nous venons d'esquisser est très proche des modèles développés par l'École de Genève (Roulet *et al.*, 1985). Nous retenons de ces modèles le principe fondamental : les énoncés réalisent des actes qui sont en rapports mutuels. Ces rapports sont de nature argumentative (dans le sens de Anscombe et Ducrot 1997) : un énoncé sert à faire admettre l'autre par l'interlocuteur. Dans cette perspective argumentative, l'ossature de base de la structure hiérarchique du discours prend la forme de rapports entre arguments, contre-arguments et conclusions.

Ajoutons que le modèle binaire et hiérarchique de la structuration textuelle n'exclut nullement l'application de modèles configurationnels¹¹. Les séquences, considérées comme des configurations textuelles typées, entrent dans ces relations hiérarchiques binaires comme un tout, constituant une structure plus complexe ensemble avec un autre élément qui leur est relié. Par exemple, une narration peut servir d'argument pour étayer une conclusion. Dans la structure textuelle, cette narration prend typiquement la forme d'une séquence narrative qui peut, en tant que tout, être analysée comme un acte subordonné (justification, élaboration...) par rapport à son acte

9 Cette conception, qui va au-delà de la théorie pragmatique des actes de langage, s'inspire de l'herméneutique ricœurienne. Le texte est l'action sensée, objectivée, et en tant que tel, il est objet de la science (cf. Achard-Bayle 2016).

10 Sur ce point, notre modèle s'inspire des idées de T. van Dijk (notamment 1980). Proposée il y a plusieurs décennies, la théorie des macrostructures a fait l'objet de multiples débats qui ont pointé un certain nombre d'aspects problématiques sans pour autant avoir mis en doute le fond même du raisonnement. Nous renouons ainsi avec cette idée de fond.

11 Nous pensons ici notamment à la théorie des séquences textuelle de J.-M.-Adam. Remarquons que les séquences de J.-M. Adam sont proches des superstructures de T. van Dijk.

directeur. Entité hiérarchique et relationnelle, la séquence narrative est structurée à son tour. L'unité minimale de l'organisation interne des séquences est une macro-proposition, qui, elle aussi, peut être structurée, la place qu'occupe la macroproposition dans la hiérarchie séquentielle étant donnée par le rôle qu'elle joue dans le tout¹².

Après avoir précisé les contours généraux de notre approche, nous allons développer certains points particuliers. D'abord, nous spécifierons les caractéristiques du genre préfaciel, ensuite nous présenterons les principes de segmentation textuelle que nous avons appliqués lors de l'analyse des textes de notre corpus.

4. La préface auctoriale – éléments de définition du genre préfaciel

Initiée par les travaux liminaires de Derrida (1972) et notamment Genette (1987), l'analyse du discours préfaciel en France a fait l'objet d'un nombre non négligeable d'études. Ces études suivent deux perspectives distinctes, qui sont en réalité complémentaires et peuvent s'entrecroiser. La première perspective aborde l'objet-préface en tant qu'élément du contenu esthétique de l'écriture littéraire (cf. Luneau – Saint-Amand 2016) ; la deuxième, représentée dans l'espace francophone par les écrits de Mitterrand (1980) ou de Lane (1992, 2005), privilégie le point de vue textuel et discursif. Notre approche s'inscrit davantage dans cette deuxième perspective et s'accorde pleinement avec les sources de référence citées.

L'objet de notre analyse est une préface dite « auctoriale ». Genette (1987 : 199) emploie ce terme pour désigner les préfaces écrites par l'auteur du livre lui-même. Élément du péritexte et placée devant le « propre » texte du livre, la préface auctoriale a pour fonction principale d'assurer au livre une bonne lecture¹³. Cette fonction principale, ensemble avec les paramètres énonciatifs (l'auteur de la préface est la même personne que l'auteur du livre) et linéaires (une préface est par définition préposée au texte), forme les traits distinctifs du genre.

Dans le modèle analytique que nous proposons, la fonction principale du genre « préface auctoriale » correspond à l'acte directeur suprême que réalisent les textes appartenant au genre en question. Conformément à ce que nous avons expliqué dans la section 3., cet acte peut être représenté sous une forme propositionnelle. Étant donné la fonction principale des textes préfaciels, cet acte directeur est une injonction par laquelle l'auteur invite le lecteur à lire le livre, d'une manière donnée. Nous proposons de formuler cette proposition-acte comme suit (Figure 1, p. 198).

Le schéma précise les propriétés illocutoires et valencielles de cet acte. Il reflète également la conception argumentative de l'action langagière, car il prévoit une position extérieure « argument ». Par définition, cet argument fait figure d'acte subordonné qui sert à étayer l'injonction réalisée par l'acte directeur suprême. Dans les textes préfaciels authentiques, la proposition-acte directeur n'est que très rarement présente sous une forme explicite. À défaut d'une

12 Cette structuration s'effectue donc d'une manière réursive : une macro-proposition de la séquence narrative peut contenir elle-même une séquence narrative, argumentative, descriptive... et ainsi de suite.

13 Cf. Genette (1987 : 200) qui précise : « La préface auctoriale ... a pour fonction cardinale d'assurer au texte une bonne lecture. Cette formule simplette est plus complexe qu'il ne peut sembler, car elle se laisse analyser en deux actions ... 1. obtenir une lecture, et 2. obtenir que cette lecture soit bonne. ». Faisons remarquer que G. Genette utilise le terme « action ».

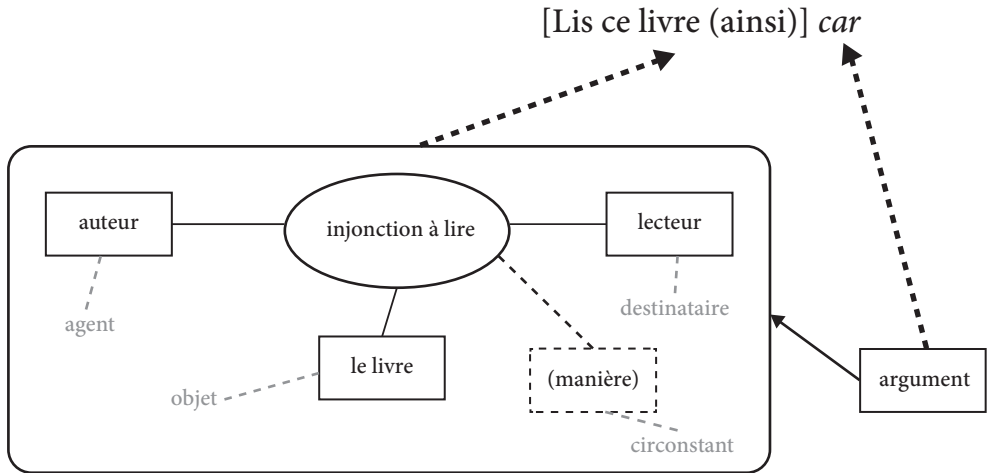


Figure 1 : Représentation propositionnelle de l'acte directeur

mention explicite, l'ensemble des éléments qui sont effectivement matérialisés dans ces textes fonctionnent comme « argument »¹⁴.

5. Principes de segmentation et relations « discursives »

5.1. Segments

Comme nous l'avons postulé ci-dessus (section 3.), l'acte directeur suprême représente le point culminant de la hiérarchie des éléments textuels, toutes les autres unités-segments lui sont subordonnées. C'est donc à partir de cet acte que nous construisons la hiérarchie des segments constitutifs du texte. Le modèle prévoit que les segments qui entrent dans ces relations hiérarchiques sont de complexité croissante. Dans cette perspective, nous distinguons trois types d'unités selon leur degré de complexité : l'unité maximale, l'unité intermédiaire, l'unité minimale. L'unité de complexité maximale correspond au texte entier¹⁵ ; dans la perspective actionnelle qui est la nôtre, nous dirions que c'est le texte entier qui est immédiatement corrélé à l'acte directeur suprême. Quant à l'unité minimale, élémentaire, nous suivons la tradition de l'analyse textuelle

14 On peut observer ici une analogie avec les textes publicitaires. Le but ultime de ces textes (et c'est là une des conséquences des contraintes du genre) est d'inciter le destinataire à acheter le produit en question. Rarement, ces textes contiennent des énoncés du type « Achète ce produit ». Ainsi l'ensemble des éléments textuels que contiennent les communiqués publicitaires sont des arguments pour l'acte « Achète ce produit ».

15 Ici, on néglige certains problèmes liés à l'intertextualité. Au bout du compte, le global maximal est indéfinissable, car il correspond à la somme des productions langagières jamais effectuées. Dans la pratique d'analyse toutefois, on opère avec des éléments suffisamment clos et suffisamment autonomes. Pour le discours préfaciel, le global maximal opérationnel est le livre tout entier, la préface faisant partie de son « péritexte ». Étant tout de même suffisamment close et suffisamment autonome, la préface peut être considérée par l'analyse structurelle comme un « global maximal ».

du discours pour laquelle l'unité minimale d'analyse textuelle correspond à la proposition-énoncé. Pour identifier ces segments minimaux dans le texte de la préface *Placides et Timéo*¹⁶, nous avons appliqué les critères posés par Adam (2005 : 65–84). Sans entrer dans les détails, rappelons brièvement que pour J.-M. Adam une proposition-énoncé est caractérisée par sa dimension référentielle, énonciative et par sa valeur illocutoire. Autrement dit, une proposition-énoncé réalise un acte et c'est précisément cette essence « actionnelle » unique qui sert à l'identifier. Dans un texte donc, il y a autant d'actes distincts que de propositions-énoncés. Le segment maximal et les segments élémentaires étant identifiés, il reste à constituer les segments intermédiaires (mésosegments). Ceux-ci sont par définition composés de deux ou plusieurs propositions-énoncés et ils sont inférieurs au texte entier. Ces segments intermédiaires ont des propriétés particulières ; citons celles qui nous paraissent les plus significatives :

- 1) les segments intermédiaires sont d'envergure variable ;
- 2) les segments intermédiaires sont des structures modulaires complexes pouvant atteindre un degré d'enchâssement très élevé¹⁷ ;
- 3) la constitution des segments intermédiaires est tributaire de la fonction qu'ils jouent au sein du tout textuel ;
- 4) chaque segment intermédiaire peut être résumé sous une forme propositionnelle qui spécifie le rôle actionnel que joue ce segment au sein du texte ;
- 5) les segments intermédiaires sont de nature incrémentale.

Si les quatre premières propriétés peuvent être mises en lumière par une analyse purement structurelle, la cinquième nécessite la prise en compte des aspects cognitifs du traitement du texte par le sujet interprétant. L'analyse structurelle permet de dégager les schémas et les structures pertinentes. Elle prend pour point de départ le texte entier, considéré sous son aspect matériel (spatial), achevé et statique. Cette approche totale est indispensable pour pouvoir déterminer l'envergure des segments du texte et les relations qui existent entre eux. Elle représente ainsi une première étape, nécessairement préalable aux analyses cognitives qui prennent en compte les contraintes liées à l'interprétation du texte dans le processus dynamique de la lecture.

5.2. Relations

Comme nous l'avons précisé dans la section 3., les relations qui s'établissent entre les différents segments minimaux et intermédiaires sont binaires¹⁸ et orientées. À l'heure actuelle, plusieurs

16 Le texte segmenté se trouve en Annexe 1, les différentes propositions-énoncés sont numérotées, la typographie (point, virgule, point-virgule, majuscules...) que nous utilisons est celle de l'édition de C. A. Thomasset. Le manuscrit sur lequel cette édition est basée signale la segmentation des unités autrement. Le rôle que joue la typographie dans la structuration textuelle est souvent négligé dans les analyses (cf. Achard-Bayle – Pešek sous presse).

17 Étant donné le principe de récursivité qui caractérise la structure interne des segments textuels intermédiaires (cf. ci-dessus), l'enchâssement est en réalité limité uniquement par les capacités cognitives du cerveau humain.

18 Les relations s'établissent entre deux segments minimaux (proposition-énoncé), entre un segment minimal et un segment intermédiaire ou entre deux segments intermédiaires.

typologies de ces relations « discursives » sont proposées dans le cadre d'approches théoriques diverses¹⁹, ces typologies étant pour la plupart inspirées de la grammaire et de la rhétorique traditionnelles. L'objectif de notre modèle n'est pas de dresser une liste exhaustive de ces relations ni d'en proposer des définitions rigoureuses. Nous préférons opérer avec des catégories générales, tout en précisant que chacune des manifestations d'une relation générale reçoit par la suite une description détaillée. Cette description rend compte des propriétés et des fonctions particulières qui caractérisent l'occurrence de cette relation dans un texte concret. Rappelons également que nous partageons une conception argumentative de ces relations, dans le sens que donnent au terme « argumentatif » les travaux de J.-C. Anscombe et d'O. Ducrot (cf. ci-dessus section 3.).

Pour illustrer notre approche, considérons à titre d'exemple la relation que nous appelons « argumentation ». Cette relation se réalise entre deux énoncés dont l'un est destiné à servir une certaine conclusion. La qualité d'argument est attribuée à l'énoncé dans le discours²⁰ et elle peut être explicitement signalée par un connecteur²¹. Cette catégorie générale de relation englobe plusieurs types particuliers (cf. Pešek 2011a) : argument pour le contenu de l'énoncé-conclusion (explication du contenu), argument pour l'acte illocutoire réalisé par l'énoncé-conclusion (justification de l'acte) ou argument pour l'énonciation (justification de l'énonciation). Ces trois types de relations diffèrent par les paramètres pragmatiques²² tout en pouvant être signalées par les mêmes connecteurs. Une description détaillée de l'occurrence d'une telle relation dans le texte doit corrélérer les paramètres énonciatifs spécifiques de l'occurrence aux paramètres énonciatifs généraux, elle doit saisir les particularités du connecteur (dans le cas où la relation est explicitée) et expliquer en quoi le mouvement argumentatif local participe à la construction de la charpente argumentative globale du texte entier.

Dans le modèle de la structure textuelle que nous proposons ici, les relations intersegmentales sont étiquetées comme suit :

- a) relations de subordination²³ : argumentation (justification, explication), conséquence-conclusion, contre-argumentation (concession, opposition), condition, élaboration (spécification, aspectualisation, exemplification, évaluation, confirmation)
- b) relations de coordination : continuation.

19 Cf. par exemple la Rhetorical Structure Theory (cf. Mann – Thompson 1988), la typologie appliquée par le Penn Discourse Treebank (cf. Zikánová *et al.* 2015) ou par le Prague Discourse Treebank (*ibidem*).

20 Cette attribution résulte des *topoi* (cf. Anscombe – Ducrot 1997 : 168).

21 C'est précisément le marquage explicite qui permet, dans la pratique de l'analyse, de distinguer entre la relation d'argumentation et la relation de conséquence-conclusion, qui en réalité, ne représentent que les deux pôles d'une seule relation. En l'absence du marquage explicite, c'est l'ordre des constituants qui sert de critère distinctif : Argument - Conclusion : relation de conséquence-conclusion ; Conclusion - Argument : relation d'argumentation.

22 Par exemple, les paramètres énonciatifs du type « argument pour le contenu de l'énoncé-conclusion » sont spécifiés comme suit (cf. Pešek 2011a) : Le locuteur pose le fait A à l'interlocuteur. Il juge nécessaire d'ajouter l'énoncé B qui explicite la cause du fait A. La véracité de A que le locuteur pose se trouve ainsi soutenue par l'énonciation de B. Le fait A est l'objet d'assertion dont la vérité est garantie par le locuteur. Il est présenté comme empiriquement prouvé (observé) et non pas comme sujet de suppositions qui sont à prouver par la suite ou comme résultat d'une opération mentale.

23 Rappelons que les termes « subordination » et « coordination » sont à entendre comme des rapports argumentatifs (ou rhétoriques, si l'on veut) et non pas comme des rapports syntaxiques.

Les principes de la construction de notre modèle étant définis, nous pouvons passer à la démonstration de notre démarche, en considérant les exemples concrets de l'analyse de la préface *Placides et Timéo*. Nous allons d'abord présenter des éléments de l'analyse structurale pour pouvoir ensuite saisir la complexité segmentale du texte dans une perspective cognitive²⁴.

6. Démonstration

6.1. Analyse structurale

Il nous est impossible, faute de place, de commenter en détail la configuration segmentale et relationnelle du texte entier. Aussi n'allons-nous présenter que quelques passages et quelques relations mésosegmentales choisis, en précisant que l'analyse de ces extraits est représentative de notre démarche générale. Nos analyses se proposent d'illustrer deux phénomènes en particulier : a) la complexité segmentale du texte et b) l'intégration de la dimension séquentielle dans le modèle relationnel global.

6.1.1. Complexité relationnelle des segments

Considérons d'abord les éléments du passage constitué des cinq premières propositions-énoncés du texte :

1. Aristotes dist en son livre de nature ou commencement d'un livre, le quel livre est appellés le livre de metafisique, que tout homme couvoite et desire a savoir naturellement les secrés de nature ;
2. et verités est que tout homme soubtil le couvoite et desire a savoir
3. ne nul fol ne metroit entente a ce enquerre ne demander,
4. car haute cose et soutieue est a savoir.
5. Et pour ce, je, a le requeste et a le priere d'un mien seigneur et ami, ay mis paine et entente a conqueillir as plus briés mos que je puis, ainsi que en une somme, les mos et les pensees as philosophes et les diverses oppinions,

Les propositions-énoncés se regroupent en segments d'une complexité croissante. L'acte directeur de ce passage est représenté par la proposition [5]. Par rapport à cet acte directeur, les quatre premières propositions-énoncés [1 – 4] représentent l'acte subordonné. Il s'agit d'un mésosegment qui est structuré à son tour, mais par rapport à la proposition [5], il fonctionne comme un tout. La relation entre les deux éléments de la structure textuelle est une relation de conséquence-conclusion et elle est marquée par le connecteur *POUR CE*. Le fait que l'argument de gauche de ce connecteur est représenté par l'ensemble du texte [1 – 4] est explicité ici par l'anaphorique *ce*, lequel peut être analysé comme une anaphore résomptive (cf. Wiederspiel 2012). Concrètement, la proposition [5] représente un acte assertif qui permet à l'auteur de nommer ce qu'il a fait en écrivant son livre ; cette nomination, ensemble avec l'argument [1 – 4], sert

24 Précisons d'emblée que le qualificatif « cognitif » que nous utilisons ici est à comprendre dans un sens général et ne fait référence à aucune « école ». Nous entendons par là la prise en compte des facteurs psychologiques qui conditionnent la lecture-interprétation du texte.

à valoriser son entreprise. Comme nous le verrons ci-après, l'énoncé [5] participe du mouvement argumentatif du texte entier en s'intégrant dans la structure hiérarchique globale. Du point de vue structurel, la hiérarchisation interne de [1 – 4] n'est pas pertinente pour la relation [1 – 4] → [5] ; le passage [1 – 4] entre dans la relation en tant que constituant X de la relation [X conséquence Y]²⁵. Dans [1 – 4], le premier énoncé représente un acte directeur (fonction illocutoire « assertion ») qui domine un acte subordonné [2 – 4], ce mésoségment étant lui-même décomposable en deux segments [2 – 3] et [4]. La relation entre les actes [1] et [2 – 4] est la relation de confirmation, elle est explicitée par le marqueur de prise en charge énonciative *VERITÉS EST*. Le mouvement argumentatif que ce marqueur aide à articuler (étayement de l'assertion réalisée par l'acte directeur [1]) repose sur un jeu polyphonique intéressant. Si l'instance responsable de la validité de [1] est l'auteur lui-même, la validité du segment [2 – 4] est garantie par une « vérité ». Cette validité est ainsi cautionnée par un consensus supraindividuel, objectif, qui est en dehors de toute polémique et qui n'est donc pas à démontrer par le locuteur-auteur. Ce dédoublement énonciatif permet à l'auteur de présenter [2 – 4] comme une confirmation²⁶ de sa propre assertion en [1]. Les énoncés [2] et [3] sont reliés à l'aide du connecteur *ne* qui marque une relation de continuation : les deux propositions-énoncés se trouvent au même niveau hiérarchique (relation coordonnée). L'énoncé [4] fonctionne comme une explication (connecteur *CAR*) par rapport à l'ensemble mésoségmental [2 – 3]. Ajoutons enfin que dans le cadre du modèle que nous proposons, le rôle actionnel du mésoségment [1 – 5] reçoit une représentation propositionnelle du type : « J'avais des raisons importantes pour écrire cette somme de philosophie ».

La structure hiérarchique du passage, que nous venons de commenter, peut être représentée comme suit (Figure 2). Les encadrés rectangles correspondent aux propositions-énoncés, les encadrés ellipsoïdes correspondent aux mésoségments et les flèches marquent les relations. Les flèches unidirectionnelles signalent les relations subordonnées (acte subordonné → acte directeur), les flèches bidirectionnelles (↔) signalent les relations coordonnées.

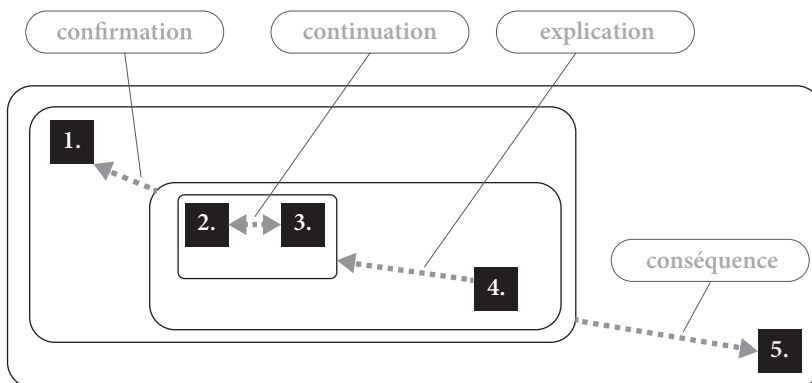


Figure 2 : Structure hiérarchique du passage [1 – 5]

25 La situation est analogue avec la syntaxe phrastique. Dans une structure du type « *La belle fille de la ville historique de Bohême du Sud dort.* », la complexité du SN sujet est sans importance eu égard au slot « sujet » du verbe *dormir*.

26 Cette relation fait partie d'un ensemble général de relations que nous avons appelé, suivant la tradition de la RST, « élaboration » (cf. ci-dessus, section 5.2.)

La hiérarchie est actionnelle et argumentative (cf. ci-dessus 3.) : dans la relation communicationnelle interactive locuteur – destinataire, l'acte subordonné sert à étayer l'acte directeur. Les relations sont binaires, quelle que soit la complexité du segment qui entre dans ces relations. Chaque segment comporte une tête qui correspond à l'acte directeur du segment, les éléments constituant les embranchements d'un mésoségment, qui entre dans la relation en tant que tout, sont « invisibles » pour la relation. Un segment (proposition-énoncé ou mésoségment) peut être multiple – c'est le cas des relations de coordination.

6.1.2. Le rôle des configurations textuelles

Comme nous l'avons souligné, notre modèle prend en compte les configurations textuelles (telles les séquences) et permet de leur assigner un rôle dans l'ensemble hiérarchique du texte. Nous allons illustrer ce point à l'aide de deux exemples qui concernent deux ensembles configurationnels différents : une série énumérative et une séquence argumentative.

6.1.2.1. Série énumérative

La série énumérative fait partie du passage [6 – 13] :

6. car a nature jugier ne furent mie philosophes concordans, ains moult souvent s'entrecontrodisoient. **7.** Chus qui premierement plus en escript, si fu Platon, chus qui premierement devisa le monde et enseigna a vivre, auquel Platon Aristotes fu desciples, qui moult d'onneur li porta et en ses livres et ailleurs. **8.** Et après li, Aristote escript a son pooir toutes les estimacions de natures, et de son maistre et d'autres. **9.** Et des livres Platon fu estrais uns livres qui est appellés le figure du monde, qui bel et courtoisement parole des ordonnances du monde, comment il est ordonnés et par quel maniere ; **10.** de trestous les livres de natures a en cest livre contenu acunne cose, con bien que ce soit, si est cis livres a enseignier tout ensement commencement de nature comme li a, b, c est a aprendre commencement des sciences de clergie. **11.** Et pour ce gard cest livre qui vorra parfaitement entendre, **12.** qu'i ne trespasse rien, **13.** car pour I tout seul mot trespasser, il porroit perdre grant partie de l'entendement, ainsi com par trespasser une des lettres de l'a, b, c porroit on perdre assavoir et a aprendre assés de mos et de sillebes.

Les séries énumératives sont prototypiquement configurées comme suit (Tableau 1) ; le tableau rend compte d'un cas idéal qui ne se réalise pas forcément sous cette forme dans les textes authentiques²⁷.

²⁷ C'est dans ce sens que nous disons que la forme présentée dans le Tableau 1 est prototypique : c'est le meilleur exemplaire dont les propriétés de sont pas « nécessaires et suffisantes » pour qu'un autre exemplaire puisse appartenir à la catégorie donnée.

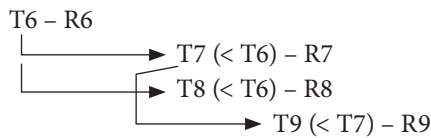
Parties constitutives	Marquage exemple
Annonce prospective de la série d'items	<i>Il y a, relativement à X, trois items...</i>
Énumération d'items	<i>Premier item</i>
	<i>Deuxième item</i>
	<i>Troisième item</i>
Clôture rétrospective de la série d'items	<i>Voici ce qu'on peut dire de ces trois items...</i>

Tableau 1 : Structure prototypique d'une série énumérative

Dans la préface *Placides et Timéo*, la série ne prend pas sa forme canonique, car il manque l'énoncé de clôture. Ainsi la structure énumérative comporte trois éléments, l'énoncé [6] fait office d'annonce et les énoncés [7] et [8] introduisent les items. L'énoncé [6] est faiblement marqué, mais il comporte l'élément clé de l'énumération, l'énumérathème²⁸, qui est représenté ici par le SN *philosophes*²⁹. Le statut d'introducteur d'items des énoncés [7] et [8] est signalé par les organisateurs énumératifs *PREMIEREMENT*, et *APRÈS LI*, les items (*Platon, Aristote*) représentent des instances de l'énumérathème (*philosophes*). La configuration énumérative met en jeu une structure thématique typée qui représente par là même une marque distinctive de la configuration. Dans cette perspective thématique, l'énumérathème fait office d'hyperthème, les items, eux, sont autant de sous-thèmes par rapport à cet hyperthème (cf. Pešek 2017). La structure thématique d'une série énumérative prototypique se présente donc comme suit³⁰ :



Ainsi une rupture dans le cours de la progression thématique représente eo ipso une rupture de la série. Dans notre texte, le thème de l'énoncé [9] n'est pas un sous-thème direct de l'hyperthème *philosophes*, mais il est dérivé par la voie de l'anaphore associative du sous-thème de l'énoncé [7] (*Platon* → livres de *Platon*). La structure thématique [6 – 9] peut être représentée comme suit :



La progression T7 → T9 a donc une double fonction dans le texte :

28 Cf. Péry-Woodley *et al.* 2011.

29 Dans le Tableau 1, l'énumérathème correspond à « X ». Si nous disons que l'énoncé [6.] est faiblement marqué en tant que phrase d'annonce, nous entendons par là qu'il ne comporte pas de marques de signalement de série explicites, comme le serait par exemple la spécification du nombre de « philosophes » à énumérer (du type « mentionnons-en deux »).

30 Dans le schéma, le signe « < » signifie « sous-thème dérivé directement de ». Le terme « dérivé » est utilisé au sens de Daneš (1979).

- 1) en rompant le lien sous-thématique T6 → T7, T8, elle met fin à la série énumérative [6 – 8], car en l'absence d'un énoncé de clôture explicite, la clôture est signalée par la rupture thématique. Précisons qu'il ne s'agit pas d'une rupture au sens fort, mais d'une rupture au niveau hiérarchique. Les items d'une série énumérative sont tous au même niveau hiérarchique par rapport à l'énumérathème (cf. Pešek 2017), le changement de niveau hiérarchique entraîne par définition une interruption de la sériation.
- 2) elle permet d'introduire un nouvel objet du discours – le livre de Gossuin de Metz *Les figures du monde* (R9). La progression a ici une fonction cohésive évidente.

L'évaluation du livre *Les figures du monde* portée par les énoncés [9] et [10] fait office de préparatif de l'acte directeur réalisé par l'énoncé [11] : injonction à lire le livre *Les figures du monde*, le marquage de cet acte directeur étant assuré par le connecteur *POUR CE*³¹. Les progressions / hyperthème → sous-thème/ sont à analyser comme des relations discursives d'élaboration. Ainsi, les énoncés-introducteurs d'items [7] et [8] sont au même niveau (relation de continuation) et représentent une élaboration par rapport à [6]. De par la relation thématique T7 → T9 (hyperthème → sous-thème), tout le segment [9 – 13] fonctionne comme une élaboration de [7]. La structure hiérarchique actionnelle complexe de ce passage peut être représentée comme suit :

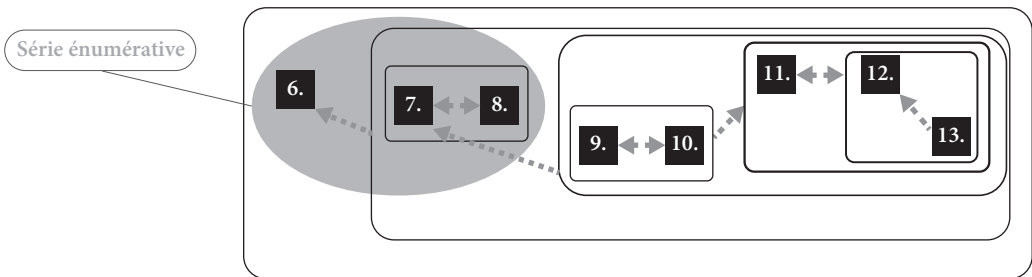


Figure 3 : Structure hiérarchique du passage [6 – 13]

Comme l'énoncé [6] est en relation discursive de justification par rapport à l'énoncé [5] (connecteur *CAR*), toute la structure complexe mésoségmentale [6 – 13] est subordonnée par rapport à [5].

6.1.2.2. Séquence argumentative

Les énoncés [14 – 16] articulés à l'aide des connecteurs *MAIS* et *POUR CE* représentent une occurrence d'une séquence argumentative, qui s'inscrit pleinement dans le mouvement actionnel du texte.

31 L'énoncé [11] est en relation de continuation avec l'énoncé [12] qui est lui-même un acte directeur par rapport à [13] (relation de justification, connecteur *CAR*) : [11 - [12 ← 13]]

14. Grant paine a esté de retraire les mos du latin et de le lirre en trestous les livres as philosophes,
 15. mais sans grant paine ne peut nulle bonne cose ne haute estre faite. 16. Pour ce ne plains ge mie le paine que jou y ay mise a faire ceste introduction.

La conception de la séquence argumentative que nous appliquons ici s'accorde avec celle présentée par Adam (2005 : 157 – 162), la terminologie utilisée est également celle de l'auteur. Dans cette perspective, l'énoncé [14] du passage analysé représente l'élément *Données 1* duquel on tire la *Thèse antérieure*. L'énoncé [15] représente l'élément *Données 2* d'où on tire la *Nouvelle thèse* qui fait office de *Conclusion* de la séquence et qui invalide la *Thèse antérieure*. Le mouvement argumentatif de la séquence va dans le sens de la *Conclusion*. L'argumentation qu'assure cette séquence dans la préface *Placides et Timéo* peut être représentée comme suit :

ÉTUDES

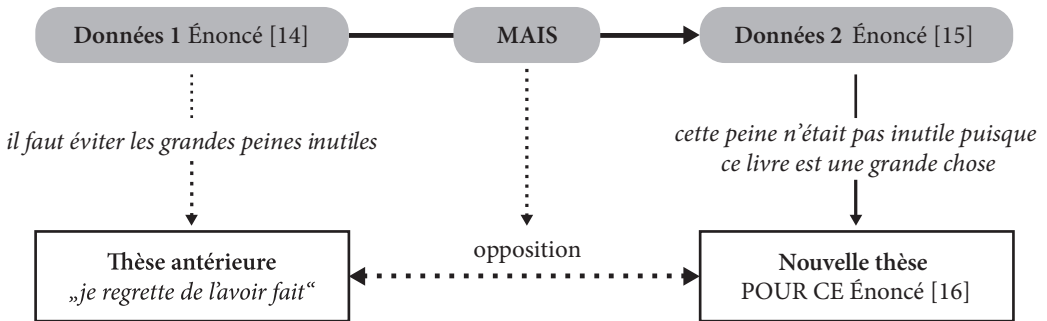


Figure 4 : Structure de la séquence argumentative [14 – 16]

L'argumentation réalisée par cette séquence repose sur les propriétés de la conjonction *MAIS*. Dans une séquence *P MAIS Q*, cette conjonction articule le mouvement contre-argumentatif indirecte – l'opposition ne concerne pas directement les contenus propositionnels des éléments *P* et *Q*, mais elle se réalise entre les conclusions *r*, *r'* que l'on peut tirer respectivement des propositions *P* et *Q* (cf. Ducrot *et al.* 1980 ou Moeschler 1989). Les conclusions *r*, *r'* sont déduites sur la base d'un raisonnement conventionnel qui met en jeu les topoï – c'est-à-dire des principes généraux qui permettent de passer d'une assertion à une conclusion en servant d'appui au raisonnement. Les topoï ne sont pas assertés par le locuteur, mais simplement utilisés. Leur existence ne dépend pas du locuteur qui n'est responsable que de leur choix, ils sont le moteur argumentatif qui valide le raisonnement (cf. Anscombe 1995). Pour chaque raisonnement particulier, on passe par un topos particulier. Ainsi, dans la préface *Placides et Timéo*, le raisonnement *Données 1* (énoncé [14]) – *Thèse antérieure*, est assuré par un topos du type :

Topos 14' : « plus un effort est inutile, plus il faut regretter de l'avoir fait³² ».

Le topos relatif au raisonnement *Données 2* (énoncé [15]) – *Nouvelle thèse* (énoncé [16]) peut être formulé comme suit :

32 Notre formulation du topos tient compte du caractère graduel des topoï J.-C. Anscombe (1995).

Topos 15' : « plus le résultat d'un effort a de valeur, moins il faut regretter de l'avoir fait ». L'énoncé [16] explicite la conclusion que l'on tire de [15], ce qui confirme que *MAIS* est l'introducteur de l'argument plus fort – l'orientation argumentative de la séquence *P MAIS Q* va dans le sens de la proposition *Q*. Cependant, le rôle argumentatif que cette séquence joue dans l'ensemble du texte préfaciel ne s'arrête pas là. En effet, l'énoncé [15] met en jeu un raisonnement du type syllogistique sans lequel l'argumentation réalisée via les *topoi* formulés ci-dessus n'aurait que peu de sens. Ce raisonnement est basé sur le mécanisme suivant : « Toutes les bonnes choses sont faites avec un grand effort. Ce livre a été fait avec un grand effort. Ce livre est une bonne chose ».³³ Ainsi, l'enjeu de la séquence argumentative consiste à affirmer que le livre que présente l'auteur au lecteur dans la préface est une « bonne chose ». En effet, pour pouvoir passer de [15] à la conclusion [16] via le *topos* 15', il faut admettre que le livre présenté est une « bonne chose », sinon l'argumentation ne tiendrait pas. Peu importe que le syllogisme soit défaillant (cf. note 33), l'important c'est que l'auteur arrive à faire savoir au lecteur que son livre est une « bonne chose » sans qu'il soit obligé de l'expliciter dans une proposition évaluative directe³⁴. Nous voyons donc que la séquence sert le but actionnel suprême du texte préfaciel : elle permet de valoriser le livre, ce qui est un argument sérieux pour le lire.

Dans la structure textuelle de la préface *Placides et Timéo*, la séquence tout entière fonctionne comme une élaboration par rapport à l'énoncé [5]. L'énoncé [16], qui représente l'acte directeur de la séquence argumentative, est à son tour élaboré par un ensemble mésoségmental [17 – 22], lui-même structuré d'une manière complexe.

6.1.3. Structure de l'ensemble textuel

Pour terminer notre démonstration de l'analyse structurelle, considérons le rôle de la dernière proposition-énoncé du texte :

23. Si li fais assavoir certainement que quiconques lirra ententivement ce livre et entendra les figures, jamais ne sera jours que il n'en soit plus soubtieus en toutes coses.

L'énoncé est introduit par le connecteur conclusif *SI*. Le connecteur explicite le rôle que joue ce segment dans l'ensemble textuel — il représente la conclusion ultime et résomptive du texte, que l'on peut paraphraser comme suit : « tout ce qui a été dit plus haut permet de formuler cette conclusion ». En affirmant que « celui qui lira ce livre sera à jamais ingénieux, avisé et plein de finesse³⁵ », cette conclusion sert d'appui à l'acte directeur du texte préfaciel : « Lis ce livre. ». Par

33 Ce « syllogisme » est en réalité défaillant, car le terme *P* qui apparaît dans les deux prémisses n'est pas un terme universel : $[(M \subset P) \wedge (S \subset P)] \Rightarrow (S \subset M)$. Autrement dit, il peut y avoir d'autres choses faites avec un grand effort, mais qui ne sont pas bonnes.

34 Une affirmation directe risquerait d'être perçue comme de l'arrogance. L'analyse qu'a faite Adam (1991 : 125–128) des enthymèmes dans les textes publicitaires montre que la restitution de l'argument implicite que doit opérer le lecteur peut être plus efficace du point de vue pragmatique que ne le serait une explicitation complète.

35 Cf. la définition de l'adjectif *soubtieus* que donne le *Dictionnaire du moyen français*, <http://www.atilf.fr/dmf/>.

conséquent, l'énoncé [23] représente le sommet hiérarchique de la structure actionnelle du texte entier. Dans le cadre de notre modèle, cette structure reçoit la représentation suivante (Figure 5, p. 209).

6.2. Analyse procédurale

Dans la section 5.1., nous avons affirmé que les mésoségments textuels ont un caractère incrémental, en soulignant que cette propriété n'est pertinente que lorsqu'on envisage le texte du point de vue du processus cognitif de l'interprétation. Dans cette perspective en effet, l'analyse est une modélisation du traitement que fait du texte un être humain lors de la lecture-interprétation³⁶. La conception incrémentale des mésoségments résulte du caractère linéaire et processuel de la lecture : l'information que le sujet humain reçoit est constamment retraitée à mesure qu'avance la réception/lecture du texte. L'on sait bien que l'information n'est pas véhiculée uniquement par les contenus propositionnels, mais qu'elle est co-construite par le réseau de relations complexes et hiérarchiques qui s'établissent entre ces contenus. Nous soutenons l'idée que l'agencement mésoségmental du texte est un dispositif de la hiérarchisation informationnelle. Étant donné que la lecture est un processus linéaire et progressif, il est nécessaire d'admettre que les mésoségments se forment et se transforment au fur et à mesure de la réception du texte : leur envergure, leurs frontières et leur structure interne sont mouvantes et dynamiques. Considérons l'exemple du passage [1 – 5], dont nous avons présenté l'analyse structurale ci-dessus, du point de vue de la lecture-interprétation. Dans cette perspective, nous dirons que l'élément *VERITÉS EST* qui introduit l'énoncé [2] signale au lecteur que cet énoncé est une confirmation de la validité de l'assertion [1]. À ce moment, [1] et [2] forment ensemble un mésoségment textuel. L'énoncé [3] est une continuation de [2], ainsi l'agencement segmental se reconfigure : [2] et [3] deviennent un mésoségment par rapport à [1]. L'énoncé [4] se joint à ce mésoségment en tant que justification/explication et ceci mène à la constitution d'un nouveau mésoségment qui contient le mésoségment [2], [3] et l'énoncé [4]. Au moment de la réception/lecture de l'énoncé [5], qui est introduit par un connecteur *POUR CE*, ce processus incrémental s'arrête³⁷. Le lecteur est invité à retraiter l'information et à considérer le mésoségment [1 – 4] comme un tout achevé. Les informations procédurales que véhicule *POUR CE* « transforment » le segment [1 – 4] en argument valencielle gauche du connecteur : le mésoségment tout entier devient la (les) « raison(s) » qui ont amené l'auteur à écrire le livre³⁸. Considérés du point de vue procédural, les éléments mésoségmentaux se complexifient et s'accroissent progressivement tant qu'un signal particulier³⁹ ne met pas fin à ce processus. Une modélisation computationnelle de

36 Cette modélisation peut être soutenue par des expériences psychologiques (eye tracking et assimilés).

37 Nous voyons que c'est précisément dans cette perspective cognitive que l'on peut assigner aux connecteurs un sens procédural (cf. Moeschler 2002).

38 Cette structure, elle aussi, se conforme au but communicationnel ultime du texte préfaciel. Elle contribue en fait à la valorisation de l'objet (livre). Le mouvement argumentatif est basé sur les topoï suivants : « Plus les raisons de faire une chose sont importantes, plus la chose elle-même est importante. » / « Plus une chose est importante, plus elle mérite notre attention. ».

39 Ce signalement est typiquement assuré par un connecteur/un organisateur textuel, mais aussi, nous l'avons vu, par une rupture ou un changement thématiques.

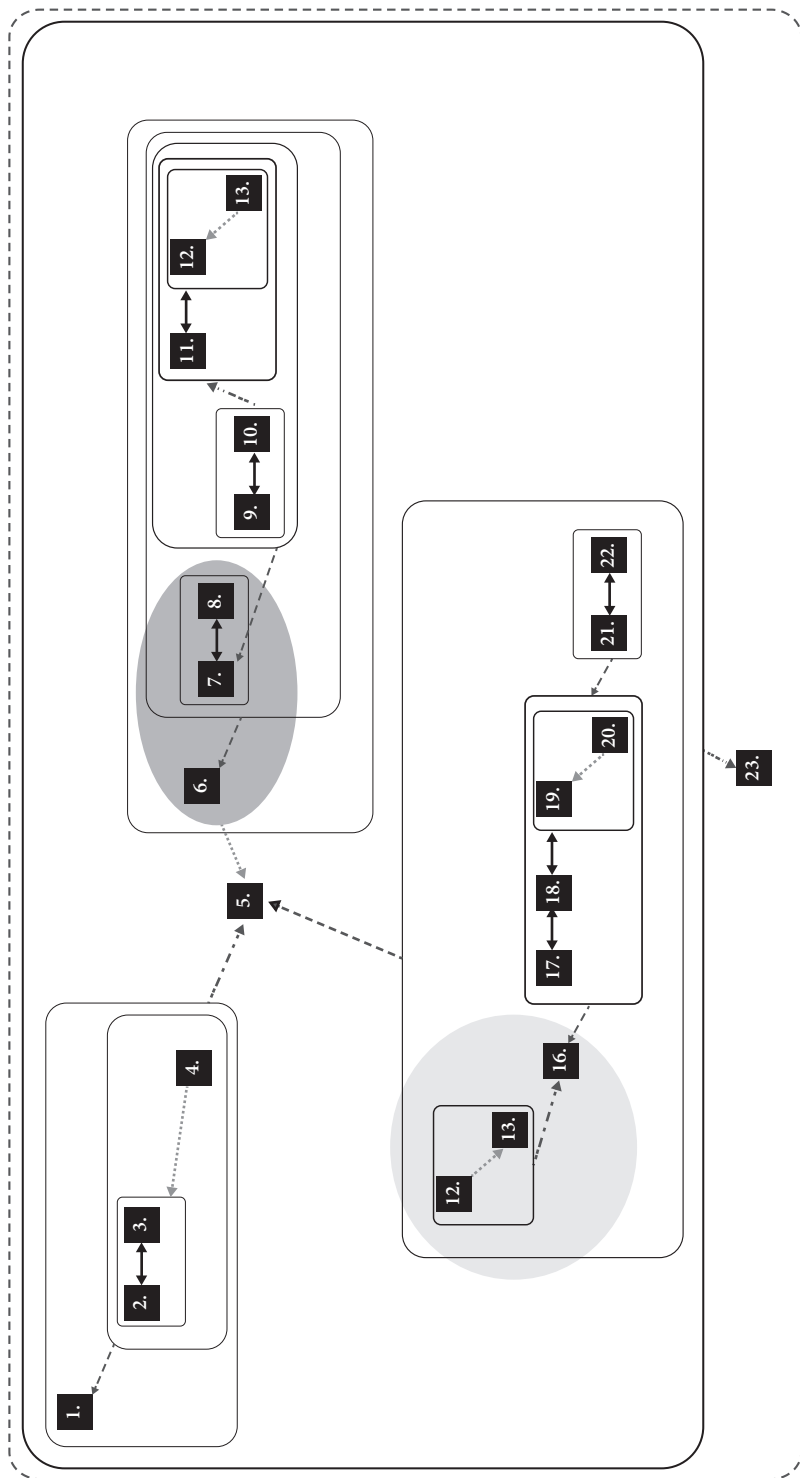


Figure 5 : Structure hiérarchique du texte entier [1 – 23]

Commentaire relatif à la Figure 5 :

Segments : encadré rectangle – proposition-énoncé, encadré ellipsoïde noir – mésoségment, encadré ellipsoïde vert – texte entier.

Relations : ◀→ – continuation, - - - - -▶ – conséquence,▶ – explication/justification,▶ – contre-argumentation, - - - - -▶ – élaboration.

Configurations : ● – série énumérative, ● – séquence argumentative.

l'interprétation du texte devrait rendre compte de ce caractère incrémental, en incorporant, dans ses fonctionnalités techniques, des moyens de représentation dynamiques (telles les séquences vidéo par exemple).

La différence majeure entre l'analyse structurale (section 6.1.) et l'analyse cognitive présentée ici est apparente. L'analyse structurale est une analyse objective. Elle est effectuée suite à une décision intentionnelle par laquelle le linguiste opte pour un cadre théorique donné et c'est ce cadre théorique qui cautionne le dispositif analytique mis en œuvre. La deuxième analyse, qui ouvre la voie aux dimensions cognitives et psychologiques, est tributaire de la première. Car c'est la première analyse qui définit les segments, leurs frontières et leurs rôles. L'analyse cognitive, elle, part des hypothèses relatives au traitement que fait du texte un être humain lors de la lecture, mais ces hypothèses sont formées par rapport aux propriétés structurales qui ont été définies préalablement et relativement à une théorie du texte. L'analyse cognitive modélise ainsi la réaction qu'un être humain peut manifester une fois exposé à l'occurrence d'une structure textuelle. Dans cette perspective, le rapport entre les deux types d'approches nous paraît fondamental : il permet d'asseoir les analyses cognitives des textes sur les fondements battis par une théorie linguistique.

7. Conclusion

Le rôle fondamental que joue le genre pour l'analyse des phénomènes linguistiques textuels est manifeste à plusieurs niveaux. D'abord, au niveau actionnelle, pragmatique, car le genre est la norme socio-culturelle qui encadre et régule les actions réalisées par la communication langagière. Ensuite, au niveau compositionnel, car le genre détermine la structure et l'agencement des segments textuels pertinents. Enfin, au niveau de l'interprétation, car le genre fonctionne également comme régulateur des inférences que l'on peut tirer des énoncés du texte (cf. notre analyse de la séquence argumentative).

Le modèle d'analyse que nous venons de présenter constitue une base pour des recherches ultérieures dont les contours ont été présentés ci-dessus, section 1. Cette recherche va prendre plusieurs directions complémentaires. Dans un premier temps, nous intégrerons notre modèle dans les logiciels d'annotation computationnelle dont les fonctionnalités permettent une exploration efficace de grands ensembles de données. Ensuite, nous élargirons progressivement notre corpus diachronique de préfaces en le soumettant aux analyses textuelles identiques, effectuées à l'aide des outils computationnels. Enfin, et c'est la raison d'être de ces deux phases préliminaires, nous analyserons des phénomènes évolutifs que notre corpus, soumis à une modélisation computationnelle, permet de mettre en lumière. Il s'agit notamment de phénomènes formels qui ont trait à la complexité des périodes et au signalement du dosage informationnel, tels, par exemple, les connecteurs et les organisateurs textuels, les propositions relatives et autres subordonnées ou les procédés d'anaphorisation et de thématisation / topicalisation. Comme les genres et les paramètres grammaticaux des textes sont fortement corrélés (cf. section 2.), l'étude diachronique des préfaces permet de saisir ces phénomènes évolutifs dans leur dimension fonctionnelle.

Références bibliographiques

- Achard-Bayle, G. (2016). L'approche « text'actionnelle ». In *XX^e école doctorale de l'Association Gallica & École doctorale de l'Université Halle-Wittenberg, de l'Université de Szeged et de l'Université Masaryk de Brno* (pp. 247–259). Telč/České Budějovice.
- Achard-Bayle, G. ; & Pešek, O. (sous presse). Modèles d'organisation thématique des paragraphes et entre paragraphes, à l'épreuve de la *Rectorique de Cicéron*.
- Adam, J.-M. (2005). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- Adam, J.-M. ; & Heidmann, U. (2004). Des genres à la généricité. L'exemple des contes (Perrault et les Grimm). *Langages*, 153, 62–72.
- Anscombre, J.-C. (1995). La théorie des topoï : sémantique ou rhétorique. *Hermès, La Revue*, 1, 15, 185–198.
- Anscombre, J.-C. ; & Ducrot, O. (1997). *L'argumentation dans la langue*. Liège : Mardaga.
- Combettes, B. (2015). Éléments pour une linguistique textuelle diachronique. In A. Ferrari, L. Lala, & R. Stojmenova (éds.), *Testualità. Fondamenti, unità, relazioni* (pp. 249–261). Firenze : Franco Cesati Editore.
- Daneš, F. (1979) [2010 trad. K. Drsková]. À propos de l'identification de l'information connue (contextuellement liée) dans le texte. *Verbum*, 32, 2, 283–308.
- Derrida, J. (1972). *La dissémination*. Paris : Seuil.
- Dijk, Teun A. van (1980). *Macrostructures An Interdisciplinary Study of Global Structures in Discourse, Interaction, and Cognition*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers,
- Ducrot, O. *et al.* (1980). *Les mots du discours*. Paris : Les éditions de minuit.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- Hoskovec, T. (par procuration du CLP) (2016). *Thèses de Prague* <http://cercledeprague.org/documents.php>.
- Lane, P. (2005). Pour une reconception linguistique du péritexte. In P. Lane (éd.), *Des Discours aux textes, Modèles et Analyses* (pp. 183–207). Rouen : PUR, Collection DYALANG/CNRS
- Lane, P. (1992). *La périphérie du texte*. Paris : Nathan.
- Luc, C. (2001). Une typologie des énumérations basée sur les structures rhétoriques et architecturales du texte. *TALN 2001*, 263–272.
- Luneau, M.-P. ; & Saint-Amand, D. (2016). *La Préface Formes et enjeux d'un discours d'escorte*. Rencontres, n° 163, Théorie littéraire, n° 6.
- Malrieu, D. ; & Rastier F. (2001). Genres et variations morphosyntaxiques. *Traitements automatiques du langage*, 42, 2, 547–577.
- Mann, W. C. ; & Thompson, S. A. (1988). Rhetorical Structure Theory: Toward a Functional Theory of Text Organization. *Text*, 8, 3, 243–281.
- Mitterand, H. (1980), *Le discours du roman*. Paris : PUF.
- Moeschler, J. (1989). *Modélisation du dialogue. Représentation d'une inférence argumentative*. Paris : Hermès.
- . (2002). Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procedural, *Cahiers de Linguistique Française*, 24, 265–292.
- Péry-Woodley, M.-P.; Afantenos, S.; Ho-Dac, L.-M.; & Asher, N. (2011). La ressource ANNODIS, un corpus enrichi d'annotations discursives. *Traitement Automatique des Langues ATALA 52–3*, 71–101.
- Pešek, O. (2017). *La « Rectorique de Cicéron » traduite par Jean d'Antioche : organisation du texte et son marquage. Études de linguistique textuelle diachronique*. České Budějovice: Jihočeská univerzita.
- . (2011a). La causalité, l'argumentation et les connecteurs, *Linguistica Pragensia*, 21, 1, 1–13.

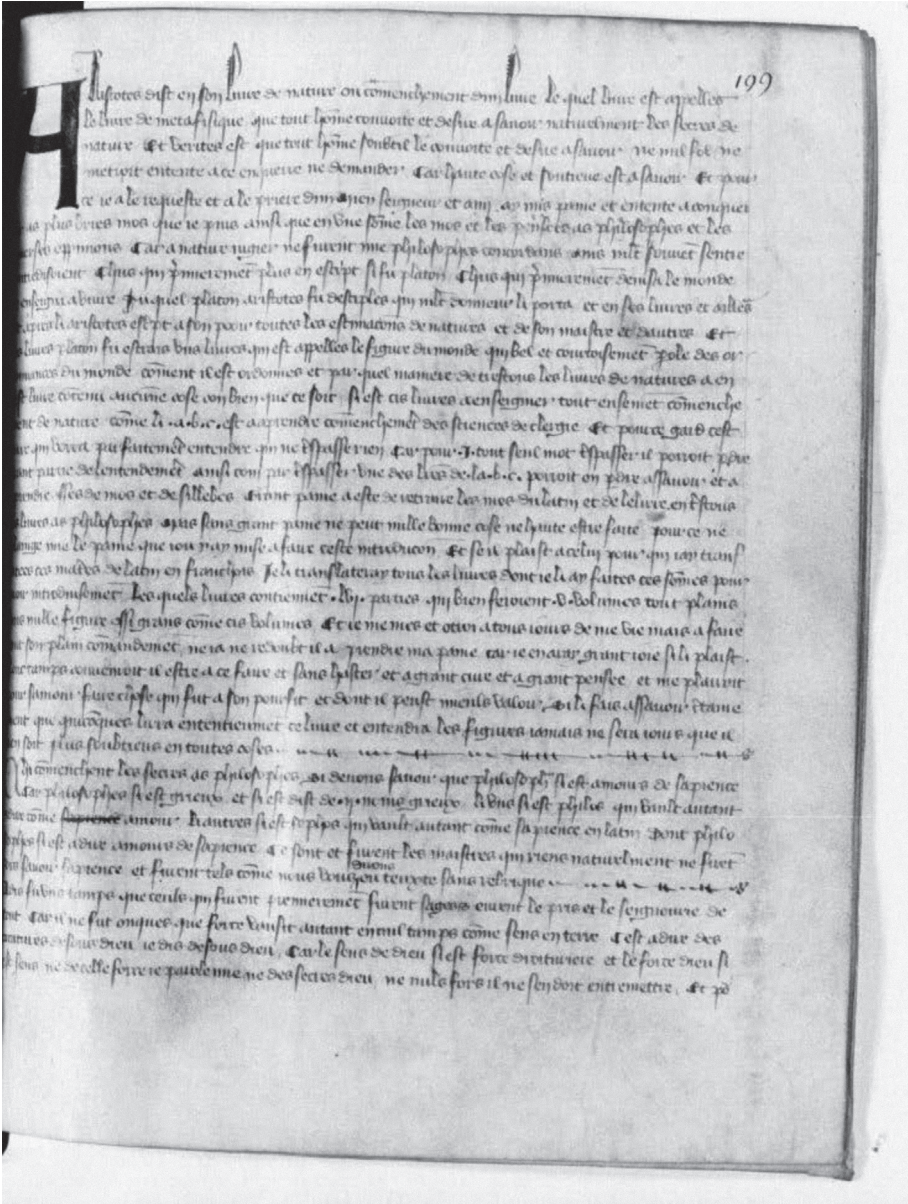
- . (2011b). *Argumentativní konektory v současné francouzštině a češtině. Systémové srovnání a analýza okkurenční respodence*. Acta Philologica Universitatis Bohemiae Meridionalis, České Budějovice.
- Rastier, F. (2004). Poétique et textualité, *Langages*, 153, 120–126.
- . (2001). *La mesure et le grain : sémantique de corpus*. Paris : Honoré Champion.
- Roulet, E. et al. (1985). *L'Articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.
- Thomasset, C.- A. (éd.) (1980). *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*. Paris et Genève : Librairie Droz.
- Zikánová, Š. ; Hajičová, E. ; & Vidová-Hladká, R. et al. (2015). *Discourse and coherence: from the sentence structure to relations in text*. Praha : Ústav formální a aplikované lingvistiky.
- Wiederspiel, B. (2012). Anaphores, stratégies discursives et genres textuels. *Écho des études romanes*, VIII, 1, 240–254.

Annexe 1 : *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*.

Préface. Selon l'édition C. A. Thomasset, (1980 : 1–2).

1. Aristotes dist en son livre de nature ou commencement d'un livre, le quel livre est appellés le livre de metafisique, que tout homme couvoite et desire a savoir naturellement les secrés de nature ; 2. et verités est que tout homme subtil le couvoite et desire a savoir 3. ne nul fol ne metroit entente a ce enquerre ne demander, 4. car haute cose et soutieue est a savoir 5. Et pour ce, je, a le requeste et a le priere d'un mien seigneur et ami, ay mis paine et entente a conquellir as plus briés mos que je puis, ainsi que en une somme, les mos et les pensees as philosophes et les diverses oppinions, 6. car a nature jugier ne furent mie philosophes concordans, ains moult souvent s'entrecontredisoient. 7. Chus qui premierement plus en escript, si fu Platon, chus qui premierement devisa le monde et enseigna a vivre, auquel Platon Aristotes fu desciples, qui moult d'onneur li porta et en ses livres et ailleurs. 8. Et après li, Aristote escript a son pooir toutes les estimacions de natures, et de son maistre et d'autres. 9. Et des livres Platon fu estrais uns livres qui est appellés le figure du monde, qui bel et courtoisement parole des ordonnances du monde, comment il est ordonnés et par quel maniere ; 10. de trestous les livres de natures a en cest livre contenu acunne cose, con bien que ce soit, si est cis livres a enseigner tout ensemment commencement de nature comme li a, b, c est a aprendre commencement des sciences de clergie. 11. Et pour ce gard cest livre qui vorra parfaitement entendre, 12. qu'i ne trespasse rien, 13. car pour .i. tout seul mot trespasser, il porroit perdre grant partie de l'entendement, ainsi com par trespasser une des lettres de l'a, b, c porroit on perdre assavoir et a aprendre assés de mos et de sillabes. 14. Grant paine a esté de retraire les mos du latin et de le lirre en trestous les livres as philosophes, 15. mais sans grant paine ne peut nulle bonne cose ne haute estre faite. 16. Pour ce ne plains ge mie le paine que jou y ay mise a faire ceste introducion. 17. Et se il plaist a celui pour qui j'ay translatees ces matieres de latin en franchois, je li translateray tous les livres dont je li ay faites ces sommes pour avoir introduisement, les quels livres contiennent .LVI. parties, qui bien feroient .V. volumes tout plains, sans nulle figure, ossi grans comme cis volumes. 18. Et je me mes et otroi, a tous jours de me vie mais, a faire tout son plain commandement, 19. ne ja ne redoubt il a prendre ma paine, 20. car je en aray grant joie, s'i li plaist. 21. Lonc tamps couvenroit il estre a ce faire et sans haster et a grant cure et a grant pensee 22. et me plairoit, pour s'amour, faire chose qui fut a son pourfit et don il peust mieuls valoir. 23. Si li fais assavoir certainement que quiconques lirra ententivement ce livre et entendra les figures, jamais ne sera jours que il n'en soit plus subtieus en toutes choses.

Annexe 2 : *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes.*
Préface. Manuscrit B.N. 1543, 199 recto (Gallica)



ÉTUDES

41/2020/2

